Félix Fénéon : critique, collectionneur, anarchiste

Etienne Schira

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/54464>

DOI : 10.4000/critiquedart.54464

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Etienne Schira, « Félix Fénéon : critique, collectionneur, anarchiste », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 26 novembre 2020, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/54464> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.54464>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Félix Fénéon : critique, collectionneur, anarchiste

Etienne Schira

- 1 En accompagnant la toute première exposition entièrement consacrée à ce personnage emblématique de la critique d'art, cette édition offre au lecteur une occasion unique d'apprécier les multiples facettes de Félix Fénéon et de compléter un peu plus encore ses connaissances sur cet étrange « Méphistophélès américain » que décrivait Remy de Gourmont. Journaliste et critique d'art à la plume fine et incisive, mais aussi militant anarchiste dans sa jeunesse, « celui qui silence », comme l'avait surnommé Alfred Jarry, reste un personnage énigmatique ne laissant volontairement derrière lui que peu de traces de sa vie personnelle. Sa modestie le poussa en effet à l'effacement lorsqu'il se trouvait en société ou parmi ses pairs, voire à l'invisibilité, jusqu'à abandonner très tôt la pratique de l'écriture pour lui préférer le silence de la retraite avec sa femme Fanny. De Félix Fénéon, on sait en revanche qu'il fut un ami fidèle et un collectionneur averti, comme le prouvent les quelques portraits qui nous sont conservés de lui et surtout l'impressionnante collection qu'il laissa à sa mort en 1944. Très tôt passionné par ce qu'il désigne dans son unique publication comme les « arts lointains », il fut l'un des premiers collectionneurs français d'objets venus d'Afrique et d'Océanie. C'est sur ce point en particulier que portait le premier volet de l'exposition au Musée du quai Branly-Jacques Chirac. Le deuxième volet, qui s'est ouvert mi-octobre au musée de l'Orangerie, est consacré au personnage sous un angle plus intime. Suivant un ordre chronologique, le catalogue aborde ainsi au fur et à mesure des chapitres quelques-uns des épisodes les plus importants de la vie et de la carrière de Félix Fénéon. Ses premières activités à la fois en tant qu'anarchiste et théoricien des néo-impressionnistes le conduisent à nouer des amitiés fidèles avec des personnalités comme Georges Seurat, Paul Signac, Zo d'Axa, Lucie Cousturier, Henri-Edmond Cross ou bien encore Maximilien Luce, pour n'en citer que certains. On découvre ensuite son rôle au sein de la rédaction de *La Revue Blanche* puis plus tard à la galerie Berheim-Jeune, où il se fera très tôt volontiers le fervent promoteur d'Henri Matisse ou bien encore des futuristes italiens en 1912. Richement illustré par des photographies et des reproductions d'œuvres, et avec la participation notable de Joan Ungersma Halperin

qui consacra 25 ans de sa vie à la biographie qu'elle écrivit de Félix Fénéon, cet ouvrage dresse enfin un bilan important de la carrière et de l'œuvre impressionnante, bien que courte, de ce personnage hors norme. Il nous reste pourtant encore beaucoup à découvrir sur celui que son biographe et ami Jean Paulhan nommait avec tendresse et respect sous l'expression de « F. F. ou le critique ». Voilà en somme un portrait rempli de couleurs, à l'image de l'*Opus 217* de Paul Signac, et en même temps recouvert du drapeau noir auquel il a su à jamais faire profiter de son génie.